



HAL
open science

Science, Linguistique, Littérature : trois disciplines, deux discours, une culture

Sandrine Sorlin

► **To cite this version:**

Sandrine Sorlin. Science, Linguistique, Littérature : trois disciplines, deux discours, une culture. E-rea - Revue électronique d'études sur le monde anglophone, 2010, La Production et l'analyse des discours, 8 (1), 10.4000/erea.1323 . halshs-01271550

HAL Id: halshs-01271550

<https://shs.hal.science/halshs-01271550>

Submitted on 7 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



E-rea

Revue électronique d'études sur le monde anglophone

8.1 | 2010

La Production et l'analyse des discours

Science, Linguistique, Littérature : trois disciplines, deux discours, une culture

Sandrine SORLIN



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/erea/1323>

DOI : 10.4000/erea.1323

ISSN : 1638-1718

Éditeur

Laboratoire d'Études et de Recherche sur le Monde Anglophone

Ce document vous est offert par Bibliothèque Interuniversitaire de Montpellier



Référence électronique

Sandrine SORLIN, « Science, Linguistique, Littérature : trois disciplines, deux discours, une culture », *E-rea* [En ligne], 8.1 | 2010, mis en ligne le 21 septembre 2010, consulté le 07 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/erea/1323> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/erea.1323>

Ce document a été généré automatiquement le 7 avril 2021.



E-rea est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Science, Linguistique, Littérature : trois disciplines, deux discours, une culture

Sandrine SORLIN

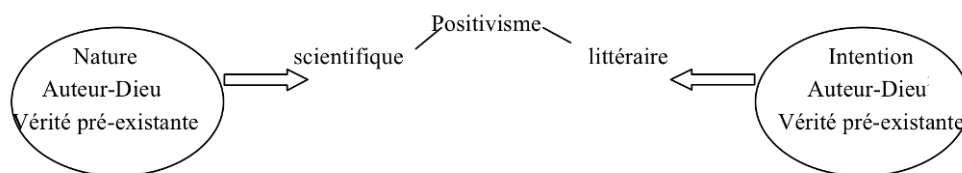
- 1 Il est assez difficile d'imaginer aujourd'hui qu'il fut un temps où l'homme de science pouvait être également poète, où le poète était tout aussi à l'aise avec sa plume que dans son laboratoire. C'est à la fin du XVII^e siècle que science et littérature se pensent comme "deux cultures" concurrentes.¹ En Angleterre, Francis Bacon accentue l'image de la science héritée de la tradition philosophique grecque comme activité rigoureuse censée rendre compte objectivement des lois de la nature. Par contraste, la littérature est perçue comme pénétrée de langage, prenant l'ambiguïté pour jeu, par le truchement de tropes qui éloignent de la réalité. Les scientifiques anglais de la *Royal Society* qui s'inscrivent dans la veine baconienne au XVII^e siècle en appellent à un style épuré de toute fioriture rhétorique (Jones 1930, 985). Le langage scientifique est littéral, vrai et objectif, le langage littéraire se complaît dans l'équivoque et la subjectivité. Cet héritage perdure encore aujourd'hui dans la conception que chaque discipline semble se faire l'une de l'autre : pour le littéraire, le scientifique est un positiviste isolé du monde dans son laboratoire, coupé des passions politiques et des affaires culturelles. Les découvertes scientifiques sont conçues comme les œuvres de génies faisant soudain une découverte révolutionnant notre conception du monde. Inversement, les scientifiques perçoivent l'homme de littérature comme un esprit créateur que l'approche éminemment subjective du monde isole du reste de l'humanité.
- 2 Or si la science a dû nuancer ses prétentions à l'objectivité avec l'avènement de la physique quantique et plus récemment de ce qu'on appelle les « théories du chaos »², il faut également reconsidérer l'idée d'une séparation entre recherche scientifique et réalités humaines. Nous verrons dans un premier temps que la science et la littérature sont des activités profondément ancrées dans la culture qui les nourrit. C'est parce qu'elles reposent en effet sur des présupposés culturels communs que l'on peut expliquer l'apparition concomitante dans les années 70 des théories du chaos en science et du mouvement postmoderne en littérature. Le parallélisme des approches dans les deux

disciplines n'est pas le fruit du hasard mais relève de leur appartenance à une culture commune. Cependant, nous verrons dans un deuxième temps que si elles sont le fruit des mêmes phénomènes culturels au sens large, la science et la littérature restent respectivement structurées par un discours dominant propre à l'économie de leur discipline. Dans cette perspective, la linguistique peut selon nous se penser comme un trait d'union entre les deux discours : si la linguistique comme discipline après Bopp se veut « scientifique », son objet d'étude particulier, le langage, la rapproche de l'autre discours, ce qui rend la discipline particulièrement instable. Nous verrons alors dans quelle mesure l'analyse rhétorique (de la production) de discours permet de résoudre les problèmes de frontières que pose la linguistique et d'inscrire cette dernière dans l'interdisciplinarité.

1. Des présupposés culturels communs

- 3 Malgré la séparation radicale des disciplines dans l'esprit de l'homme du commun, le travail scientifique et la critique littéraire ont longuement fait preuve d'une même forme de « positivisme »³. Côté science, il existerait une vérité préexistante de la Nature, telle que l'a conçue un Auteur-Dieu, qu'il revient au scientifique de découvrir. Côté littéraire, c'est l'écrivain qui serait cet Auteur-Dieu à l'origine du sens du texte qu'il s'agit de retrouver. Ainsi les analyses de chaque discipline ne seraient que le résultat ou la conséquence de la recherche de cet ordre préexistant, d'où le sens des flèches dans le schéma suivant :

Fig. 1



Auteur-Dieu⁴ Auteur-Dieu⁵

- 4 Or, au début du XX^e siècle, les théoriciens de la physique quantique comme Bohr ou Heisenberg ont montré que le texte de la nature peut changer en fonction de qui l'interprète. Selon l'expérience que l'on met en place et la perspective adoptée, on peut donner une définition totalement différente de l'atome de Bohr. Il peut se décrire soit comme un noyau atomique autour duquel tournent des électrons centraux soit comme entouré par un système d'ondes dont la fréquence dépend des radiations émanant de l'atome. Ces deux approches du point de vue de l'onde ou de la particule s'excluent mutuellement, le scientifique est alors face à une dualité irréductible. Opter pour l'une ou l'autre lecture de la « réalité » devient matière de préférence. La subjectivité fait dès lors son apparition dans le monde scientifique, remettant en question l'idée d'une nature unique et indépendante, régie par des lois universelles.⁶
- 5 De même, interpréter un texte littéraire ne revient pas à rechercher une quelconque vérité du texte ou intention de l'auteur d'ailleurs introuvables. Comme l'affirme Yves Citton, dans l'acte d'interprétation, le lecteur projette en réalité ses propres préjugés qui sont moins personnels que collectifs : « Cette projection n'est jamais 'subjective' au sens de solipsiste : elle est structurée par des normes, des procédures, des attentes inhérentes

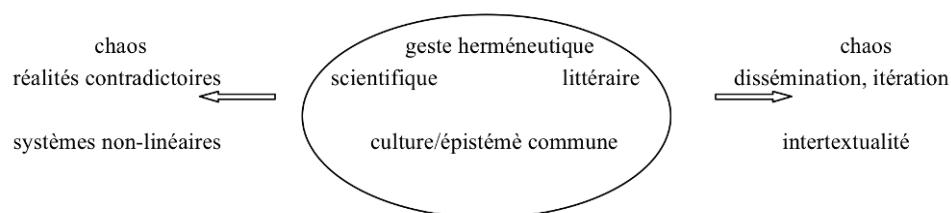
au fait que notre compétence de lecture est informée par les communautés interprétatives au sein desquelles elle s'est développée » (Citton 2007, 63), ce qui amène l'auteur à dire que les limites de l'interprétation ne sont pas imposées par le texte, par sa cohérence interne, mais par les « normes qui définissent les fonctionnements des communautés interprétatives » (Citton 63). L'interprétation n'est donc pas entièrement déterminée par le texte mais proviendrait d'une projection de normes collectives intériorisées. Le lecteur scientifique n'est pas non plus à l'abri des préoccupations prévalentes dans sa culture. La science n'est pas immunisée contre les préjugés de l'époque dans laquelle elle évolue. S'appuyant sur les analyses de Nancy Leys Stepan, James Bono donne l'exemple des nombreuses nomenclatures élaborées au XVIII^e siècle, dans des domaines au carrefour de la biologie et de l'anthropologie, servant à expliquer les différences raciales. L'identification des noirs (établie de longue date) à des êtres proches du diable, caractérisés par le péché, la laideur ou la bassesse, s'est cristallisée dans un discours culturel racial qui a servi de fondement au travail scientifique visant une confirmation « objective » de ces croyances : “Thus common racial beliefs when transferred metaphorically to science, led to identification of the black with, for example, apes and, consequently, to a program of empirical research that sought ‘objective’ verification of such beliefs through comparative intra- and interspecies measurements of physical characteristics”⁷. Ainsi le scientifique comme le littéraire aborde son objet d'étude à partir d'un paradigme culturellement déterminé.

- 6 C'est cette inscription dans une culture commune qui rapproche deux disciplines que l'on tend à penser comme antinomiques. Les frontières du texte littéraire comme celles de la science sont perméables au monde, à la culture et au langage qui les produisent ; il n'existe pas d'un côté une science « dure » traitant des phénomènes et de l'autre la société et ses préjugés. Katherine Hayles montre que la concomitance de l'émergence dans les années 70 des théories du chaos et de ce qu'on appelle dans les mouvements esthétiques le « postmodernisme » n'est pas accidentelle mais témoigne de préoccupations partagées issues d'un contexte culturel commun⁸ : “When there is this kind of complex interplay between science and culture, science cannot be separated from the cultural matrix. Like literature, science is always already cultural and cannot be otherwise” (Hayles 174). Ainsi de façon simultanée et sans influence mutuelle entre les disciplines, des changements se sont opérés dans les méthodes développées en science pour faire face aux complexités des systèmes dynamiques non-linéaires et dans la façon de lire, d'écrire et de commenter la littérature. Ces nouvelles approches en littérature et en science naissent toutes deux d'une réévaluation de la notion de « chaos » qui perd la connotation négative qu'elle avait jusque-là pour devenir une source de complexités féconde. Hayles précise que ces observations sur la non-linéarité des systèmes auraient pu se faire avant. Si ce ne fut pas le cas, c'est qu'aucun paradigme n'existait auparavant pour les « autoriser » ou les appréhender (Hayles 145).
- 7 Au centre du paradigme classique newtonien se trouvait l'idée d'un mouvement réversible et déterministe entre cause et effet : « le temps de cette physique est le temps du déploiement progressif d'une loi universelle donnée une fois pour toutes et totalement exprimée dans n'importe quel état du monde » (Prigogine et Stengers 130). En géométrie euclidienne par exemple, ce qui était vrai à un niveau particulier était considéré comme vrai à tout autre. En concevant les transformations comme réversibles, la science classique percevait l'objet dynamique comme entièrement maîtrisable : « une préparation adéquate du système entraîne l'évolution souhaitée vers tel ou tel état prédéterminé »

(Prigogine et Stengers 190). Avec la prise en compte de l'irréversibilité des phénomènes, la science contemporaine en est venue à s'intéresser non pas aux représentations permanentes mais aux évolutions et aux instabilités. La géométrie fractale montre aujourd'hui que la taille des phénomènes a son importance dans l'analyse des formes. La théorie du chaos cherche à établir des correspondances à travers des échelles de grandeur différente et étudie l'évolution des systèmes instables dont la particularité est de repasser près de leurs conditions initiales de manière itérative et imprévisible sur le long terme (voir attracteur de Lorenz)⁹. Aussi en observant un système chaotique, les sciences physiques deviennent-elles incapables d'en spécifier de manière précise les conditions initiales et elles ne peuvent pas non plus prévoir le résultat d'une expérience dont on a changé de façon sensible les paramètres. Parmi les nombreux parallèles que Hayles établit entre les théories scientifiques et postmodernes, elle fait notamment le lien entre cette notion de répétitions incontrôlables et la notion derridienne d'« itération » en théorie critique (Hayles 180) : chaque mot acquiert un sens sensiblement différent selon Derrida dès lors que le contexte dans lequel il apparaît change. Une nouvelle interprétation du texte est toujours possible en fonction du contexte de lecture ou des textes qui le suivent ou le précèdent, ouvrant la voie à une intextualité interprétative sans fin. Le texte n'a pas d'origine unique et objective à retrouver, il est engagé dans un processus de dissémination infinie car il n'y a pas de « référent ultime », de « signifié transcendantal » (Derrida 1967b, 227). On ne peut en fixer le sens une fois pour toutes car nous sommes engagés dans un « renvoi infini de signifiant à signifiant ne laissant aucun répit, aucun repos, au sens » (Derrida 1967a, 106).

- 8 Ce qu'enseigne le changement concomitant de paradigme en science comme en littérature, c'est bien que les deux disciplines sont informées par les conditions de la culture à laquelle elles appartiennent. Ce n'est pas la nature elle-même ou le sens du texte que l'on analyse directement mais la nature ou le texte soumis à « notre méthode de questionnement »¹⁰, laquelle est étroitement dépendante des présuppositions épistémologiques de l'époque qui est la nôtre. Les flèches de notre schéma initial doivent dès lors être inversées pour mettre en évidence les déterminations historiques et culturelles des théories scientifiques et littéraires :

Fig.2

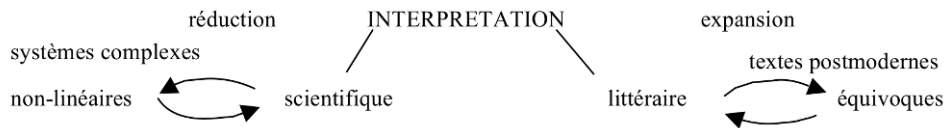


- 9 Cependant si les conditions culturelles donnent naissance à des méthodologies et des conceptions communes dans les champs scientifique et littéraire, nous allons voir que chaque domaine n'obéit pas moins au discours particulier qui le justifie en tant que discipline.

2. Deux discours antinomiques ?

- 10 En effet, à partir d'une conception semblable de la complexité chaotique du monde / du langage, chaque discipline oriente son discours en fonction de sa tradition disciplinaire. Comme le souligne Hayles, une discipline n'est pas un champ d'investigation abstrait : "it implies a specific workplace and set of institutional affiliations, and these in turn imply community norms that invest concepts with values" (Hayles 191). La science est guidée par la recherche de systèmes ordonnés et d'invariants totalisants. C'est toujours des états réguliers et stables que le scientifique cherche à établir à partir de l'aléatoire, du chaotique, des fluctuations instables ou de la complexité apparente. Son but n'est pas de se satisfaire du désordre mais de le ramener à des modèles mathématiques et théories scientifiques connaissables, de retrouver l'ordre dont naît le désordre. Son intention n'est pas de bouleverser la mécanique newtonienne mais de s'inscrire dans sa continuité. L'exploration de ses recherches s'est simplement étendue au-delà de ce que la mécanique classique pouvait atteindre. Par contraste, la critique littéraire postmoderne fait de l'ordre l'opposé du chaos, l'ordre étant vécu comme oppressif dans son aspect totalisant et militaire tel que l'ont dénoncé un Foucault, un Derrida ou un Jameson, etc. Le scientifique cherche à réduire la complexité du chaos à un système ordonné (d'une complexité supérieure) alors que le littéraire exploite la complexité en la faisant foisonner.
- 11 Portés par des présupposés épistémologiques similaires, le littéraire et le scientifique suivent donc le mouvement de réduction ou d'expansion propre à leur discipline respective. Hayles compare par exemple l'approche scientifique et l'approche littéraire en matière de théorie de l'information. Si C.E. Shannon et Roland Barthes sont tous deux d'accord sur l'équivoque irréductible à toute transmission de messages, C.E. Shannon (1916-2001), ingénieur électricien dans le conglomerat informatique le plus grand au monde, a cherché à réduire l'équivoque au maximum, alors que Barthes (1915-1980), dont la renommée et le salaire dépendaient de l'intensité de sa production, a cherché à le maximaliser. Le commentaire que fait Barthes de la nouvelle « Sarrasine » de Balzac dans SZ, tend au foisonnement interprétatif et donc à l'extension de la nouvelle plutôt qu'à sa réduction à des schémas formalisés. Shannon et Barthes ont donc chacun perçu le « chaos » en fonction de l'économie infrastructurelle de leur discipline (Hayles 186-196).
- 12 Ce qui permettrait de réconcilier cette double idée d'une culture commune et de deux discours antinomiques, ce serait de percevoir les deux discours comme informés par une même dialectique entre ordre et hétérogénéité, la science mettant simplement l'accent sur la réduction nécessaire à l'ordre et la littérature sur l'exploitation de la richesse chaotique. La science comme la littérature « avance » en effet dans un va-et-vient permanent entre interprétation et résistance (de la nature et du texte) et chaque résistance peut donner lieu à une nouvelle interprétation dans une boucle récursive sans fin entre théorie et observation. Chaque interprétation impose une certaine lecture ordonnée au texte ou au monde que peut remettre en cause une focalisation différente sur les éléments objectifs du texte / monde. C'est dans l'observation de nouveaux éléments non perçus ou délaissés auparavant que peut se relancer l'interprétation, il nous faut donc ajouter des flèches au schéma 2 pour mettre en évidence l'interface ordre / hétérogénéité qui anime chaque discipline :

Fig.3



- 13 Si dans le titre de cet article, j'ai situé la linguistique entre la science et la littérature, c'est qu'à mon sens elle a le choix entre ces deux discours et a, dans son histoire, fait preuve d'une telle schizophrénie. Parallèlement à l'histoire des sciences dans laquelle les historiens tendent à séparer une science de laboratoire *in vitro* où ont lieu les découvertes de scientifiques de génie et son application ou évolution *in vivo* au sein de la société, les historiens de la langue en Angleterre ont méthodologiquement distingué jusqu'au XIX^e siècle une histoire interne et une histoire externe. L'histoire interne se focalise sur la syntaxe et la grammaire en dehors de tout contenu historique. La langue est conçue comme une substance organique ayant évolué naturellement d'un état synthétique à une forme analytique. L'histoire externe s'occupe, elle, de tous les « détails » laissés de côté par l'histoire interne (comme l'importation de mots étrangers ou tout ce qui concerne le bon ou mauvais usage) (Crowley 2003, 39). On voit donc que le langage lui-même fait l'objet de deux lectures possibles, l'une qui conduit progressivement au XX^e siècle à la formalisation des positivistes logiques et à la linguistique comme science séparée de toute détermination historique, et une linguistique diachronique prenant en considération les pressions sociales, historiques et idéologiques. Comme le souligne Tony Crowley, cette séparation entre les deux histoires donne l'impression que le langage pris en lui-même est ordonné ou possède un ordre invariant à retrouver et que seuls les traits historiques sont ouverts au changement : "Another way of putting it would be to say that according to this scheme the 'essence' of the language and nation (the internal), remains always organically ordered in terms of its development and only the 'accidental' features of language and nation (the external or historical), are constantly open to change" (Crowley 40).
- 14 En opposant la langue et la parole, le Saussure du *Cours de linguistique générale*¹¹ a tenté de résoudre le problème méthodologique central auquel faisaient face les linguistes : qu'est-ce qu'un linguiste est censé étudier exactement ? Face à l'hétérogénéité linguistique chaotique relevée dans l'usage et les difficultés que la multiplicité des dialectes engendraient pour l'étude linguistique, la solution de Saussure de reléguer au second plan tout ce qui relevait de la variation linguistique fut bien venue¹². La réduction de la diversité à un ordre interne est donc inscrit dans les fondements de la discipline. Or ce choix a induit des exclusions qui ont séparé l'étude du langage de son évolution *in vivo*. En restant fermée au « chaos » qui pourrait la menacer, la linguistique du début du XX^e siècle est restée campée sur des *a priori* conservateurs, rejetant l'instabilité constitutive du langage mise en avant par les littéraires. Mais la linguistique a elle-même effectué sa révolution postmoderne dans les années 70 et a repoussé les frontières d'une analyse purement scientifique au sens le plus restreint du terme, en s'ouvrant aux données psychologiques, ethnologiques, sociologiques ou pragmatiques dans son étude d'un matériau de plus en plus hétérogène. Comme pour les deux autres disciplines, c'est là aussi la perception de la diversité et de la multiplicité comme un élément positif qui a renouvelé et étendu les études linguistiques.

3. La transversalité de la linguistique.

- 15 Si l'on ne peut parler, sauf au risque d'un pléonasme, de « discours linguistique », le discours étant informé de langage, tout discours, appartenant à des disciplines multiples, peut faire l'objet d'une étude linguistique, ou de façon plus large, rhétorique¹³ ou stylistique. La linguistique gagnerait en effet à s'ouvrir aux autres disciplines à travers l'analyse de leur discours. Si le langage appartient de façon évidente à la littérature, il existe également une textualité ou une rhétorique scientifique malgré le refus de certains scientifiques de le reconnaître. On admet certes aujourd'hui la nécessité des métaphores en science car elles permettent aux scientifiques de spéculer sur des phénomènes dont on ne peut pas encore vérifier l'existence empiriquement mais, selon eux, elles diffèrent des métaphores littéraires, lesquelles seraient subjectives et subversives. Selon Richard Boyd en effet, la métaphore scientifique est « publique », collective et parfaitement maîtrisée, elle est conçue pour mettre le langage en phase avec la structure du monde : "Roughly speaking, this is the task of arranging our language so that our linguistic categories 'cut the world at its joints'"¹⁴. On voit ainsi que perdure dans le discours scientifique l'idée du langage comme un instrument maîtrisable, à même de remplir la tâche que la science lui assigne. Les scientifiques minimisent ainsi le pouvoir du langage à façonner leur discours. Or, comme le souligne James Bono, qu'ils soient scientifiques ou littéraires, les tropes appartiennent au langage ; le discours scientifique, en tant que discours, n'est pas à l'abri de l'instabilité constitutive du langage :

At some fundamental level, linguistic tropes—literary *and* scientific—belong to language, not to individuals, not even to the "authors" of literary language. As a result, the "public articulation and development" of theory-constitutive scientific metaphors do not ensure that science retains control over such metaphors, since the unruliness of metaphors does not depend on their subjective provenance as opposed to public articulation so much as it depends upon the characteristics of language, discourse, or textuality. (Bono 66)

- 16 Contrairement aux idées reçues, la rhétorique ne s'oppose pas à la science. Bruno Latour nous rappelle que les « textes scientifiques et techniques [j'utiliserai indifféremment l'un ou l'autre de ces termes] n'appartiennent pas à un autre monde et ne sont pas écrits par des auteurs différents de ceux qui écrivent les articles de journaux ou les romans » (Latour 2005, 82). En opposant rhétorique et science, on perpétue la croyance en une science des « eaux calmes » de la « raison pure » isolée du reste du monde. Latour montre que le discours scientifique a recours à des tactiques propres à la rhétorique lorsqu'il s'agit pour l'auteur de convaincre le plus grand nombre de personnes du bien-fondé de sa méthode ou de son invention (Latour 82)¹⁵. Si le texte scientifique se présente généralement sous une apparence objective et assurée, adoptant souvent le mode impersonnel et la voix passive, c'est pour mieux dissimuler l'auteur et les enjeux qui se cachent derrière l'article¹⁶. Comme l'affirme Latour, « les textes scientifiques ont l'air ennuyeux et ternes si on les regarde d'un point de vue superficiel. Mais si le lecteur reconstruit le défi qu'ils présentent, ils contiennent en fait autant de rebondissements et de suspense que les romans » (Latour 131). L'idée qu'il existe d'un côté une science dure et pure et de l'autre les textes scientifiques, d'un côté la raison pacifique et de l'autre les débats rhétoriques est une utopie.
- 17 Il s'agit d'une utopie comme peut l'être l'utopie d'une linguistique immunisée contre les enjeux pragmatiques de tout discours dans son étude d'un langage asceptisé. L'étude de la

rhétorique des discours permet de prendre en considération ce qu'une linguistique pacifique exclut de son champ d'investigation. Pour reprendre les termes employés plus haut, elle a aussi le mérite de faire fonctionner la dialectique de l'ordre et de l'hétérogénéité. Tout texte en effet implique des attentes de lecture, des projections de normes collectives et de présupposés génériques : un discours funèbre, un discours d'investiture, un genre littéraire ont tous des formes structurelles et rhétoriques prévisibles, un certain ordre reconnaissable. Cependant, la véritable interprétation, rappelle Yves Citton, commence « avec le grain de sable qui enraie la machine à produire de l'évidence » (Citton 139). C'est dans le repérage d'une incohérence, d'un écart par rapport à l'ordre attendu, d'une « agrammaticalité »¹⁷ ou d'un « autre champ négatif derrière les significations »¹⁸, obligeant le lecteur à remettre en question ses habitudes syntaxiques, que peut s'appréhender la richesse des variations structurelles, narratives, génériques et stylistiques qui façonnent le discours.

- 18 L'analyse rhétorique ainsi définie ne peut se faire en fonction d'un système linguistique qui pré-existerait, elle est toujours mise à l'épreuve du contexte générique, idéologique, politique ou culturel qui constitue le discours. Elle est transversale à toutes disciplines se servant du langage naturel pour s'écrire. Elle permet de comprendre les enjeux globaux d'une production de discours dans son attachement au contexte, à une culture particulière et à l'impact recherché sur les lecteurs / auditeurs—étude à l'intérieur de laquelle la linguistique a une place de choix si elle s'ouvre ainsi à l'analyse de pratiques discursives hétérogènes, et ne se limite pas à des faits linguistiques « durs », isolés du monde et des forces langagières qui l'animent.

BIBLIOGRAPHIE

- BONO, James J.. Science, Discourse, and Literature. The Role/Rule of Metaphor in Science, in Stuart Peterfreund (ed), *Literature and Science. Theory and Practice*. Boston: Northeastern University Press, 1990.
- BOYD, Richard. "Metaphor and theory change: What is 'metaphor' a metaphor for?", in Andrew Ortony, *Metaphor and Thought* (1979), Cambridge: Cambridge University Press, 1993.
- CITTON, Yves. *Lire, interpréter, actualiser. Pourquoi les études littéraires*. Paris : Éditions Amsterdam, 2007.
- CROWLEY, Tony. *Standard English and the Politics of Language* (1989). New York: Palgrave Macmillan, 2003 (2nd ed).
- DERRIDA, Jacques. *L'Écriture et la différence*. Paris : Éditions du Seuil, 1967a.
- DERRIDA, Jacques. *De la Grammatologie*. Paris : Éditions de Minuit, 1967b.
- HAYLES, N. Katherine. *Chaos Bound. Orderly Disorder in Contemporary Literature and Science*. Ithaca and London: Cornell University Press, 1990.
- HEISENBERG, Werner. *Physics and Philosophy: The Revolution in Modern Science*. New York: Harper & Row, 1958.

- JONES, Richard F. "Science and English Prose Style in the Third Quarter of the 17th Century", *PMLA*, vol. XLV (septembre 1930): 977-1009.
- LATOUR, Bruno. *La Science en action. Introduction à la sociologie des sciences* (1989). Paris : La Découverte, 2005.
- LECERCLE, Jean-Jacques. « La stylistique deleuzienne et les petites agrammaticalités », *Bulletin de la Société de Stylistique Anglaise* 30 (2008) : 273-286.
- PRIGOGINE, Ilya & Isabelle STENGERS. *La Nouvelle alliance*. Paris : Gallimard, 1979.
- REBOUL, Olivier. *Introduction à la rhétorique*. Paris : PUF, 1991.
- REEDY, W.J.. "Language, Counter-Revolution and the 'Two cultures': Bonald's Traditionalist Scientism" in Nancy Struever (ed.), *Language and the History of Thought*, New York: University of Rochester Press, 1995.
- RICOEUR, Paul. « La Philosophie ». In Jacques Havet (dir.), *Tendances principales de la recherche dans les sciences sociales et humaines*, 2^e partie, tome 2, Paris : Mouton Éditeur / UNESCO, 1978.

NOTES

1. Jusqu'au début du XVII^e siècle, "sciences" et "lettres" sont des expressions synonymes (voir W. J. Reedy 1995, 186).
2. L'emploi de cette expression atteste que nous ne sommes pas experte en la matière. En effet comme l'indique N. Katherine Hayles, "'chaos theory' and the 'science of chaos' are not phrases usually employed by researchers who work in the fields. They prefer to designate their area as nonlinear dynamics, dynamic systems theory, or, more modestly yet, dynamical system methods" (Hayles 1990, 8 ; je remercie Maylis Rospide pour le prêt de cet ouvrage et pour les discussions que nous avons pu avoir à son propos).
3. On entend par « positivisme » au sens large la recherche d'une correspondance parfaite, univoque, entre théorie et pratique, une formalisation des phénomènes observés qui exclut de son champ tout élément subjectif qui pourrait intervenir entre l'observation et la théorie.
4. « La nature désignée par la dynamique classique est l'héritière de la puissance du Dieu créateur. Elle 'se connaît elle-même' avec une précision positivement infinie » (Prigogine et Stengers 1979, 25).
5. Dans un souci de rigueur, il faut mentionner que la notion d'auteur n'est pas une notion atemporelle. Ce n'est pas avant le XIX^e siècle que cette notion a le sens qu'on lui connaît aujourd'hui. Je remercie Marie-Hélène Clavères de m'avoir apporté cette précision historique.
6. « C'est pourquoi la physique quantique n'a pas seulement suggéré d'introduire dans la réalité l'égale existence de la particule et de l'onde, elle a suggéré aussi d'interpréter en termes subjectifs cette alternance, subjectivité qui, elle-même, prend des significations variables ; on parle ainsi du caractère subjectif de la *préférence* qui s'exerce entre deux langages également 'justifiés' » (Ricoeur 1978, 1227). « [La] physique quantique ou [la] dynamique nous ont enseigné qu'on ne pouvait décrire la nature 'de l'extérieur' en pur spectateur » (Prigogine et Stengers, 369).
7. Nancy Leys Stepan, "Race and Gender: The Role of Analogy in Science", *ISIS* 77 (1986): 261-277 (cité dans James J. Bono 1990, 80).
8. Le Postmodernisme apparaît légèrement avant l'essor des nouvelles théories scientifiques. L'article scientifique fondateur de Lorenz ("Deterministic Non Periodic Flow") date certes de 1963 mais n'a attiré l'attention qu'une dizaine d'années après sa publication (Hayles, 17)

9. “The fundamental assumption of chaos theory, by contrast, is that the individual unit does not matter. What does matter are recursive symmetries between different levels of the system. Chaos theory looks for scaling factors and follows the behavior of the system as iterative formulae change incrementally” (Hayles 170).
10. “What we observe is not nature in itself, but nature exposed to our method of questioning” (Heisenberg 1958, 58).
11. On sait que tout Saussure n’est pas contenu dans le *Cours*, comme en témoigne le travail de Simon Bouquet à partir de documents inédits retrouvés chez Saussure (voir *Cahier de l’Herne*, numéro 76 : Cahier Ferdinand de Saussure).
12. “In view of the difficulties of studying the linguistic heterogeneity presented in usage, Saussure’s solution of relegating it to second place was both welcome and massively creative” (Crowley 81).
13. Je me réfère à la définition d’Olivier Reboul : « On définit la rhétorique, à partir de la tradition, comme *l’art de persuader par le discours*, ce qui revient à en faire un art fonctionnel, dont tous les éléments—plan, arguments, figures, etc.—doivent leur valeur au service qu’ils rendent. [...] On affirme que la rhétorique est l’union intime du style et de l’argumentation » (Reboul 1991, 227).
14. Richard Boyd, “Metaphor and theory change: What is ‘metaphor’ a metaphor for?”, Andrew Ortony, *Metaphor and Thought* (1979), Cambridge, Cambridge University Press, 1993, p. 483.
15. Une des tactiques rhétoriques éculées (*captation*) consiste à faire en sorte que le lecteur « n’emprunte qu’un seul chemin », ce qui implique que l’auteur anticipe sur les objections du lecteur et ainsi « endigue » tous les chemins alternatifs dans lesquels ce dernier pourrait s’engouffrer (p. 140).
16. « Lorsqu’on écrit : ‘Une portion du tissu de chaque tumeur a été extrait’, ou, ‘La science montre que...’, cela en dit autant de l’auteur que si l’on avait écrit: ‘Schally a extrait... ‘ ou ‘Mon jeune collègue Bertrand a extrait... ‘. Dans le premier cas, l’auteur humain a simplement décidé de se dissimuler et d’offrir sa voix à un autre visage » (Latour 133).
17. « La petite agrammaticalité est, nous l’avons vu, vecteur de force illocutoire. Cette transmission de force, qui est aussi transmission d’affect a été largement abandonnée par les linguistes à la rhétorique et à la pragmatique. Nous sommes en train de passer de la syntaxe traditionnelle à la pragmatique, ce qui fait revivre et remet en position centrale la rhétorique. En tant que stylisticiens, la chose ne peut nous laisser indifférents » (Lecerle 2008, 286).
18. Reprenant l’expression à Victor Grauer, Citton en donne la définition suivante : « ‘le champ négatif’ a pour vertu de produire de *l’indécidable* et de faire émerger du *multiple* au sein de structures syntaxiques tendant généralement à réduire l’ambiguïté en univoque » (Citton 134).

RÉSUMÉS

Cet article propose une réflexion sur les frontières épistémologiques et méthodologiques qui séparent trois disciplines universitaires. Portées par un discours propre à l’économie de leur discipline, la littérature et la science se pensent l’une l’autre comme « deux cultures » antinomiques. Or chaque discipline aborde son objet d’étude à partir d’un paradigme qui est culturellement déterminé. La concomitance de l’apparition des « théories du chaos » en science et du mouvement postmoderne en littérature dans les années 70 par exemple s’explique par leur

appartenance à une même culture qui, à un moment donné, a opéré un changement de paradigme informant toutes les disciplines. La linguistique n'y a pas échappé ; pourtant le problème de ses frontières demeure. Nous mettrons en avant la transversalité de cette discipline, laquelle permet - entre autres - de rendre compte non seulement d'un style littéraire mais aussi de ce qu'on peut appeler la « rhétorique » ou la textualité de la science.

This paper aims at considering the methodological and epistemological boundaries separating three academic disciplines. Underlain by a discourse that is proper to the economy of their discipline, literature and science regard each other as two opposite cultures. Yet each tackles its object of study through a culturally-determined paradigm. The simultaneous birth of chaos theory in science and postmodern aestheticism in literature in the 70s for instance can only be accounted for if we think of them as belonging to the same culture, which, at some point, brought about a change in paradigm that informed all disciplines. Linguistics underwent the same process. Yet the question of its boundaries remains. We will see to what extent linguistics can be seen as cross-disciplinary, in its study of the rhetoric of both literary and scientific textuality.

INDEX

Mots-clés : épistémologie, histoire, linguistique, littérature, métaphore, rhétorique, science

Keywords : epistemology, history, linguistics, literature, metaphor, rhetoric

AUTEUR

SANDRINE SORLIN

Université Paul Valéry de Montpellier 3, EMMA (Etudes Montpellieraines du Monde Anglophone, EA 741)

Maître de conférences

Sandrine Sorlin est Maître de conférences à l'Université Paul Valéry de Montpellier III. Intéressée par l'inter-disciplinarité, elle travaille au croisement de plusieurs domaines : linguistique, littérature, histoire des idées linguistiques et scientifiques, philosophie du langage. Ses recherches portent sur les langues utopiques (fictionnelles et réelles) ainsi que sur les rapports qu'entretiennent langage (rhétorique/stylistique) et idéologie. Son ouvrage sur les langues fantastiques dans la littérature anglaise intitulé *La Défamiliarisation linguistique dans le roman anglais contemporain* est à paraître aux Presses Universitaires de la Méditerranée, coll. "Present Perfect", courant 2010.